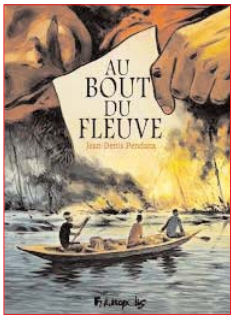


JEAN-DENIS PENDANX

L'AFRIQUE AU BOUT DE LA MISÈRE

De quel fleuve s'agit -il ?
Il se jette dans l'Atlantique à Lagos au Nigéria.

Voici un roman graphique picaresque.

Suite à la mort du père sur la piste de Cotonou (Bénin), Kémi part à la recherche de son jumeau.

C'est un réel gâchis car Kémi arrête l'école.

Il est confronté (p.7) à *« la promesse* (de rembourser qui) *est plus contraignante que la dette »*, donc à la spirale de l'endettement et de l'honneur...

A la p.12, on découvre l'éternel conflit générationnel : le mysticisme,

« Et toi, tu y crois à ces trucs de vieux ? »

puis ce que je nomme la « rapacité de la misère » : p.15, un trafiquant d'essence frelatée lui dit

« Il y a d'autres gars qui sont prêts à partir pour moins »

et, juste aux cases suivantes :

« Je pourrais aussi te donner des nouvelles de ton frère.
– Yao ? Tu sais où il est ? »

Kémi arrive à Cotonou où il y a trente mille taxis-motos qui utilisent de l'essence frelatée :

« Un jour, tous les habitants vont crever de la pollution ! Y'a déjà plein de malades dans les hôpitaux... Mais moi, je crains rien... J'ai mes deux gris-gris... Mon masque et mon collier, Hé ! Hé ! »

P.34 : *« Et tu y crois à ça ?* (le gri-gri) *Ça ne marche que pour ceux qui y croient. »*

P.46, un aspect ethnologique (que j'avais découvert en documentaire Arte) :

« J'ai perdu mon mari il y a deux ans... Et chez nous, les Toffins, quand les femmes se retrouvent seules, elles peuvent se marier entre elles... Alors, comme Agnon était sans homme avec sa petite... je l'ai épousée... »

P.48 : *« Et n'oublie jamais que l'on n'est pas orphelin d'avoir perdu père et mère, mais d'avoir perdu l'espoir. »*

À la p.53 voici Lagos :

« C'est une ville de bandits... Même les policiers louent leurs uniformes et leurs armes aux braqueurs. »

C'est à cette page que je réalise que le bout du fleuve est le delta du Niger !

P.60 une tantine dit à Kémi :

« Ne sois pas triste... Egun n'apparaît qu'aux bonnes âmes... Il t'entourera de sa bienveillance dans ton voyage. » (Ah, le surnaturel !)

À la p.70 je fais connaissance avec le cirque de rue : *« On sort avec les animaux* (des hyènes) *et les passants paient pour avoir peur ou au contraire pour qu'on les laissent tranquilles. »* Nous avons cela aussi dans certains lieux avec les pitbuls.

À la p.75 revient la question : *« Tu crois aux forces des esprits, Kémi ? »*

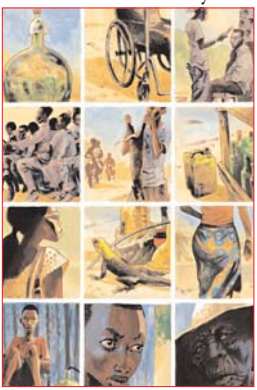
puis, trois cases plus loin : *« Tu sais... visible et invisible sont liés... »*

P.81 : *« Tu sais, avant on était pêcheurs et depuis que le trafic sauvage* (celui de l'essence frelatée) *s'est installé, y'a plus de poissons... Alors on pêche le sable des compagnies de ciment. »*

La société Lafarge n'est-elle pas impliquée dans des méandres juridiques en Afrique aussi ?

Il m'a manqué un peu plus de clarté sur le frelatage.

Lorsque, en tant que simple bidasse, je séjournais en Côte d'Ivoire, certains locaux mettaient les premiers litres de *« koutoucou »* dans le réservoir de la mobylette bleue (Motobécane et Peugeot étaient vraiment bien implantés) ; puis il buvaient le buvable car *« le koutoucou est l'alcool qui rend fou »* (disaient les femmes).



Je n'emploierai pas le terme de graphisme tant le trait est presque invisible ; j'ai eu l'impression d'être

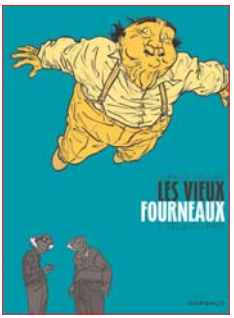
face à de la peinture, du pastel... c'est vraiment bien coloré.

J'ai revu le marché de Treichville (Côte d'Ivoire), ses souvenirs; presque ressenti ses odeurs!

Il n'y a pas trop de texte ; le style est familier mais les mots sont justes et précis. Bref, j'ai vraiment été au plaisir avec ce roman.

Michel Deshayes

Au bout du fleuve, Jean-Denis Pendanx, Futuropolis, 2017.



LUPANO
CAUUET

LES VIEUX
FOURNEAUX

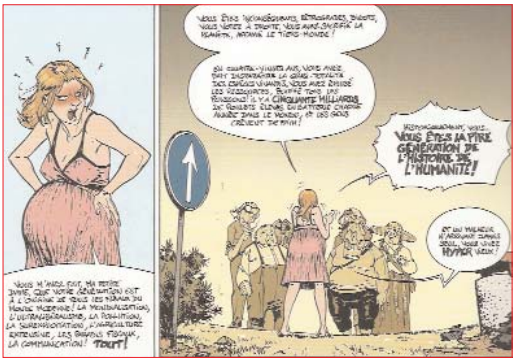
Cette fois-ci, ce sera une BD en trois tomes. Elle m'offrit quelques éclats de rire, parce qu'elle parle de moi aussi. Ces vieux fourneaux, je vous incite à suivre leurs péripéties. Le ton du texte est juste et pertinent.

Pour nous mettre dans l'ambiance, dès la page cinq, on se retrouve à la maison de retraite... puis au cimetière deux planches plus loin!

C'est l'histoire de vieux copains qui ne veulent pas

abandonner la vie, qui veulent encore militer, aimer, s'émerveiller.

La petite-fille de la défunte qui reprend en quelque sorte un flambeau peut vociférer des vérités qui m'ont rendu perplexe:



« Vous êtes inconséquents, rétrogrades, bigots; vous avez sacrifié la planète, affamé le tiers-monde! En quatre-vingts ans, vous avez fait disparaître la quasi-totalité des espèces vivantes, vous avez épuisé les ressources, bouffé tous les poissons! Il y a 50 milliards de poulets élevés en batterie chaque année dans le monde, et les gens crèvent de faim! Historiquement, vous êtes la pire génération de l'histoire de l'humanité!»

On y croise notre ordinaire humanité, avec ses histoires d'argent, d'amour, d'anars et de bourgeois...

Puis, avec le tome 2, on est dans la romance militante du cinquième âge, avec la répression moralisatrice du conseil de famille ou du séjour psychiatrique.

L'anecdote de la boulangerie ironise notre évolution sociétale:

« Bien sûr que si, vous en avez des baguettes!... Allez vous faire voir avec vos transcendantales à la farine de